

Les animaux qui piquent et qui mordent ou enveniment (Végèce, *mulom.* 2,141-149). Recherches de filiation

MARIE-THÉRÈSE CAM

Reconstituer les notices de la *Mulomedicina* de Végèce, ces *commentarii* un moment interrompus par la rédaction du *De curis boum* (abrégé *cur.* ; *pr.* 1), qu'un rubricateur a fragmentés en chapitres, permet d'appréhender l'une des étapes essentielles du travail de l'auteur : rassembler des informations éparpillées, les sélectionner, les structurer sur un modèle médical, les réécrire le plus souvent. Ainsi les 9 chapitres de la fin du livre 2, consacrés aux cas d'envenimation par les animaux qui mordent, piquent ou sont ingérés, constituent-ils une seule et même notice iologique, dont les savoirs sont transmis de longue date et bien étudiés désormais¹. Or cette notice, comme la plupart des autres, comporte maintes indications qui, sans être inédites, ne figurent pas dans les sources avouées, dans l'état où elles nous sont parvenues. Notre enquête² portera sur les modèles de Végèce, sur ses sources et la filiation des sources de ses sources, essentiellement latines comme il le revendique lui-même (*mulom.* 1, *pr.* 6 *conductis in unum Latinis dumtaxat auctoribus universis*). Végèce, dans *mulom.* 1, *pr.* 2, se réclame de quatre *auctores* : Columelle et Pélagonius, côte à côte (*et... et*) mais différenciés (*alius, alius*) et hiérarchisés par la qualité du style (*non defuerit* pour le second, *abundauerit* pour le premier), sont incomplets, le premier parce qu'il est surtout concerné par l'agronomie (*res rustica*), le second parce qu'il omet les causes et les symptômes. Chiron et Absyrtus (Apsyrtos) en revanche ne sont pas différenciés : ils ont en partage la qualité d'être exhaustifs mais le défaut d'être désordonnés et d'écrire dans une langue latine dépravée³. E. Oder, l'éditeur de la *Mulomedicina Chironis* (*praef.* X-XI), en a déduit que Végèce ne connaît que la compilation où sont réunis les livres abrégés d'Apsyrtos (en traduction latine), de Chi-

¹ De récentes éditions critiques et leurs commentaires ont apporté des identifications pour les espèces incriminées : voir les éditions dans la CUF de Scribonius Largus, de Nicandre, de Galien (bibliographie).

² Je remercie vivement K.-D. Fischer, V. Ortoleva et M. Schwarzenberger pour leur relecture attentive et leurs utiles remarques.

³ Veg. *mulom.* 1 *pr.* 3-4 : *Chiron et Absyrtus diligentius cuncta rimati eloquentiae inopia ac sermonis ipsius uilitate sordescunt ; 4 praeterea indigesta et confusa sunt omnia, ut partem aliquam curationis quaerenti necesse sit errare per titulos, cum de eisdem passionibus alia remedia in capite alia reperiantur in fine.*

ron et d'autres vétérinaires, qu'il disposait de l'intégralité de cette compilation qui nous est parvenue dans un état lacunaire (nous n'avons plus, par exemple, des recettes nommément attribuées à Apsyrtos et à Chiron). Outre les vétérinaires, Végèce convoque aussi les médecins sans en citer aucun (*mulom.* 1, *pr.* 6, *adhibitis etiam mulomedicis et medicis non omissis*) : une littérature médicale de vulgarisation lui a sans doute fourni ses modèles. Dans la notice iologique, ni Chiron ni Pélagonius, dont les passages similaires ont été recensés par E. Lommatzsch dans son édition de Végèce (1903), ne semblent, dans l'état où nous les lisons, avoir fourni seuls à l'auteur ses informations ; Columelle et Apsyrtos sont bien présents, le premier en grande partie par le truchement de Pélagonius, respectueux de sa source, le second par l'intermédiaire d'une traduction latine et de façon très limitée. Des convergences avec d'autres auteurs, Caton, Celse, Pline, sont décelables et bien réelles. Chez les latins, Scribonius Largus (163-200), Celse (5,27), Pline l'Ancien (*nat.* 29 et *passim*) ont abordé l'ologie et il ne semble pas qu'il y ait eu de traité latin entièrement dédié à cette branche de la médecine⁴. Une question récurrente se pose à l'éditeur critique⁵ confronté aux passages sans source connue (zootéchnie, anatomie) : Végèce avait-il une compilation plus longue et mieux renseignée qui aurait subi après lui des remaniements, des abrégements, des pertes ? Disposait-il des traités sources de la compilation, d'une traduction indépendante d'Apsyrtos ? Faut-il chercher un professionnel dans son entourage, dont il pouvait mettre à profit l'expertise ? La tentation est grande de poser l'existence d'une source latine inconnue, remarquable et pleine de bon sens, hypothèse que nous avons souvent émise : ce fut même notre option pour le colloque, infléchie au cours de cette investigation.

1. Connaissances actuelles et identification des venimeux et des empoisonnements.

La notice iologique est conçue en deux parties, selon un schéma médical classique : les symptômes et le protocole de traitements communs (chap. 141) puis les cas particuliers, ingestion d'enfle-bœuf (chap. 142), morsure de vipère (chap. 143), ingestion d'araignée (chap. 144), morsure de phalange (chap. 145), de musaraigne (chap. 146), piqûre de scorpion (chap. 147), morsure de chien enragé (chap. 148), ingestion de fiente de poule (chap. 149).

Deux venimeux ont été identifiés à partir des descriptions des iologues et des naturalistes antiques :

⁴ Zucker 2012, 53 n. 4. Nous citerons de préférence les sources latines qui ont pu informer les vétérinaires latins.

⁵ Le texte de Végèce est cité à partir de notre travail en cours, avec un appareil réduit à l'essentiel. Sont soulignées dans le texte les informations originales de Végèce.

- le *buprestis*, gr. βούρηστις, littéralement « enflé-boeuf », est un coléoptère⁶ de l'espèce Méloé, *Meloe proscarabaeus* L., qui possède une substance vésicante et toxique, la cantharidine, provoquant l'enflure du ventre des hommes et des animaux.

- la phalange⁷, gr. φαλάγγιον, *phalangius* ou *sfalangius*, appartient à une classe d'araignées venimeuses, à corps petit, bigarré, pointu ; plusieurs sous-espèces ont été décrites et, compte tenu des symptômes transmis depuis Nicandre et Pline jusqu'à Chiron et Végèce, celle-ci est identifiée à l'espèce des latrodictes, particulièrement celle appelée « grain-de-raisin », *Latrodectus mactans tredecimguttatus* Rossi, sous-espèce de veuve noire, la malmignatte (Plin. nat. 29,86). Les malmignattes ont un corps globuleux et tacheté de rouge sur fond noir, leur habitat se trouve en Europe (entre autres la Corse), dans les biotopes chauds et secs ; elles tissent leur toile à ras de terre. Des cousines, agressives et communes, logent dans les friches. Leur morsure, douloureuse (Plin. nat. 29,86), entraîne le symptôme de latrodectisme, avec spasmes violents, crampes musculaires, paralysie partielle et hypothermie, qui nécessite une hospitalisation d'urgence. La phalange mentionnée par les vétérinaires est probablement cette « grain-de-raisin », en raison du symptôme d'érection décrit par tous les auteurs :

Nic. ther. 721-723,

αὐτίκα δὲ χρώς

μέζεά τ' ἀνδρὸς ὑπερθε τιταίνεται, ἐν δέ τε καυλὸς
φύρματι μυδαλέος προϊάπτεται,...

« Aussitôt, la peau et les parties viriles se tendent et se redressent, tandis que le pénis, souillé de sperme, se projette en avant » (trad. Jacques 2002, 56)

⁶ Gil Fernández 1959, 136-137, sur βούρηστις (*Meloe variegatus* L.), coléoptère à odeur de natron (Nic. al. 335-363 et comm. Jacques 2002, 159-165), rare en Italie (Plin. nat. 29,95) ; Scrib. Larg. 190,1 dénonce sa dangerosité (*facit autem tumorem stomachique infinitum dolorem et inflat totum corpus in speciem hydropici*) et Plin. nat. 30,30 explique son nom (*fallit inter herbas bouem maxime, unde et nomen inuenit deuoratumque tacto felle ita inflammat ut rumpat*), après Nic. al. 344-346. Voir Apsytos, B. 33,6 = CHG 1,167,17-19 ; Chiron 453 ; Veg. mulom. 2,79,10. Il est employé comme vésicant (Diosc. mat. med. 2,61,1 ; eup. 2,121,2).

⁷ Huit espèces sont décrites par Nic. ther. 715-768 (comm. Jacques 2002, 196-212) ; le nom de phalanges est donné par les Grecs aux araignées venimeuses qui avancent par bonds (*adsultim*, Plin. nat. 11,79) ; selon Plin. nat. 29,84, la phalange est inconnue de l'Italie. Ce n'est pas la lycose des Pouilles ou tarentule (Gil Fernández 1959, 41-42 et 87-90 sur φαλάγγιον), dont la morsure, dans l'imaginaire populaire, était accusée d'avoir des effets saltatoires (comm. Jacques 2002, 200-201 ; Laplantine 2008). Selon le principe de sympathie, un animal venimeux constituant son propre remède, Ps.-Galien préconise contre les phalanges de les piler et de les boire dans du vin (Ps.-Gal. Pis. 10,16 = Kühn XIV 248).

Plin. nat. 24,82, *quorum morsus genitale excitat.*

Chiron 514, *Falangus si momorderit iumentum, sic cognosces prae dolore extant ei ueretra et simulat se posse micturire.*

Veg. mulom. 2,145, *Sphalangius si iumentum percusserit, his apparet indicibus : extat ei ueretra prae dolore et uidetur uelleingere.*

apparet indicibus W NP : -rebit i. F AQ -rebunt i. Ve agnosceretur signis L || extat W NP : stat VeF AQ edd. statim L.

Quant à la fiente de poule ou d'oiseau, son ingestion par le bœuf ou le cheval provoque une contagion bactérienne, salmonellose ou botulisme. Les oiseaux en général et les poules en particulier abritent des bactéries dans leur tube digestif et leur fiente devient un agent de contamination pour les autres animaux. Le botulisme, dû à une neurotoxine de la spore de *Clostridium botulinum* provenant de cadavres d'animaux, de déjections, dont la transmission peut se faire par la dissémination des spores par le vent dans les enclos et les pâturages, peut tuer un animal en quelques heures. C'est ce que constate Columelle, 6,5,1 (*Cauendum quoque est ne ad praesepia sus aut gallina perrepat ; nam haec quod desidit inmixtum pabulo bubus adfert necem*), qui préconise la mise en quarantaine et le nettoyage de l'étable. Les signes cliniques observés par Végèce (chap. 149) sont parfaitement recevables : l'animal peut exécuter, dans un premier temps, des tours sur lui-même (*uolutatio*), il est constipé (*internorum dolor inflatioque*), souffre de dyspnée voire de paralysie respiratoire (*tussis asperissima*), devient raide (*obrobatio*) dans la phase de paralysie bulbaire (paralysie de la langue et des muscles impliqués dans la mastication et la déglutition, procidence de la langue)⁸.

Des erreurs transmises de longue date par les textes antiques ont été levées :

- la musaraigne, *Sorex uulgaris*, est tenue pour responsable, depuis Aristote (*HA* 604b 19-22), d'une morsure venimeuse qui provoque des pustules chez le cheval et l'homme⁹. Philippe-Étienne Lafosse (*Mémoire sur la morsure de la musaraigne*, présenté le 23 décembre 1757 devant l'Académie royale des Sciences à Paris et publié en 1763) a battu en brèche cette vieille croyance en montrant que la musaraigne ne pouvait pas mordre l'homme ou les quadru-

⁸ Voir Barrière 2017, 44, 54, 60-61, 78.

⁹ Nic. ther. 815-816 : « Et je vis l'aveugle, l'effrayante musaraigne qui cause la perte des mortels et qui meurt dans les ornieres faites par les roues de charrettes » ; on a prétendu qu'elle n'avait pas de venin (Cuvier, Brenning) ; de fait certaines des genres *Sorex*, *Neomys* et *Blarina*, ont une salive venimeuse dont le venin est très actif (comm. Jacques 2002, 223). Pour Plin. nat. 8,227, seule la musaraigne d'Italie est venimeuse ; voir Colum. 6,17,1 ; Geop. 2,47,12 ; Plin. nat. 29,88.

pèdes et qu'il s'agissait d'un anthrax ou charbon, maladie particulièrement contagieuse.

- le cheval atteint de rage (virus *Lyssavirus*) n'a pas de symptôme d'hydrophobie, spécifique de l'homme¹⁰, mais des signes le laissent croire : il a du mal à déglutir, les aliments et les boissons ne franchissent plus le pharynx et sont rejetés par les naseaux. En outre il devient agressif, ne se coordonne plus et titube, ou au contraire est partiellement paralysé, fiévreux, somnolent ; de la bave coule en filet de sa bouche¹¹. La longue tradition médicale a sans doute influencé les vétérinaires : Scrib. Larg. 171,1 (*Qui cum accidit summo cruciatu ad mortem eos compellit quos ob ante dictam causam hydrophobos Graeci appellant*) ; Theod. Prisc. log. 26-27 ; Cael. Aur. acut. 3,98-137.

- parmi les serpents, la couleuvre n'est venimeuse que pendant certaines périodes du mois où elle est excitée par la lune (Plin. nat. 29,71, avec le commentaire d'A. Ernout 1962, selon lequel les couleuvres sont venimeuses mais ne peuvent inoculer leur venin faute de crochets à l'avant de la bouche, car ils sont en arrière).

Les vétérinaires n'ont pas de visée naturaliste, comme les médecins d'ailleurs. Ils ne décrivent pas les espèces et sous-espèces des couleuvres, vipères, scorpions, araignées, comme le font Nicandre (*Thériaques*) et Plin. nat. 11,79-91, qui conteste l'utilité du classement par Apollodore des scorpions en 9 espèces (nat. 11,87). Les vétérinaires s'intéressent d'abord aux symptômes et à la thérapeutique. Celse 5,27,3, a justifié l'inutilité de remèdes différenciés : *Serpentium quoque morsus non nimium distantem curationem desiderant, quamvis in ea multum antiqui uariarunt, ut in singula anguim genera singula medendi genera praeciperent aliique alia : sed in omnibus eadem maxime proficiunt* (mais 4 serpents font exception, 5,27,7).

Les vétérinaires ont cependant conservé une observation des naturalistes, depuis Théophraste, distinguant mâles et femelles chez les animaux, particulièrement les animaux venimeux, et attribuant une virulence plus grande à la femelle¹² : c'est ce que signalent Chiron 514 et Veg. mulom. 2,143,1, pour la vipère femelle *praegnans*. Sa morsure est plus marquée et violente car elle est plus volumineuse (Nic. ther. 232-234 et 305). De même Chiron 514 et Veg.

¹⁰ Gaide 1998, 30.

¹¹ Fiche « La rage », Institut français du cheval et de l'équitation ; Les Haras nationaux (en ligne) ; Nocard-Leclainche 1903, 437-438 ; Gaide 1998, 30-33.

¹² Voir Nic. ther. 118-119, « Chez eux, c'est la femelle qui attaque furieusement de sa morsure ceux qu'elle trouve sur sa route, et elle a plus de volume jusque vers sa traînante queue : aussi le lot de mort sera-t-il là plus vite », et 209-222 : cf. comm. Jacques 2002, 91 n. 14 (avec les références à Théophraste, Annexe § 3 fr. 16, et à Aristote, HA IX,1,608a) sur la différence entre mâle et femelle chez les animaux en général ; 92-93, n. 16 ; 106-108, n. 23.

mulom. 2,146,3, indiquent que la musaraigne pleine cause plus de dégât (comme Arist. *HA* VIII, 24, 604b 19-25, et Apsyrtos, *B.* 87,1 = *CHG* 1,314,11, ὑπὸ μυγαλῆς ἐγκύου). Ni Chiron ni Végèce n'ont repris le cas de l'ingestion de la progéniture de la phalange, dont Apsyrtos (*B.* 86,9 = *CHG* 1,311,13-14, ἐὰν...τρώγων τὸν γόνον καὶ καταφάγη) et Hiéroklos (*B.* 86,10 = *CHG* 1,311,25) ont signalé pourtant la dangerosité ; Plin. *nat.* 11,85, dit que les petits dévorent la mère (la femelle peut pondre jusqu'à 300 œufs).

2. Place, ordre, structure de la notice : l'influence de la médecine humaine.

Les vétérinaires revendiquent l'analogie entre médecine humaine et animale, ainsi Hippocrate le vétérinaire, *Geop.* 16,20,3, Καὶ καθόλου μὲν, πρὸς πάσας τὰς τῶν ἐρπετῶν πληγὰς σχεδὸν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, τὰ αὐτὰ καὶ τοὺς ἀνθρώπους θεραπεύει, καὶ τοῖς βοσκήμασι σωτήρια γίνεται, « En général d'ailleurs, pour presque toutes les morsures de reptiles, dans la grande majorité des cas, les mêmes traitements qui guérissent les hommes font du bien aussi aux bêtes » (trad. Géorgoudi 1990).

2.1 La place dans l'économie du traité de Végèce.

La place d'une notice iologique en fin de traité ou en fin de livre est courante mais non systématique. Chez Scribonius Largus, elle occupe une seconde partie (163-199) sur trois ; chez Celse, les morsures envenimées sont traitées au chapitre 27, avant-dernier du livre 5 ; Ps.-Galien, *De remediis parabilibus* (Kühn XIV 489-491) place la thérapeutique au chap. 28 et dernier du second livre ; dans Ps.-Galien, *Le médecin. Introduction*, la dernière phrase y fait une très brève allusion¹³. La *Medicina Plinii* isole au livre 3, chap. 10, les remèdes contre la morsure de chien enragé, et regroupe à la fin du livre 3 les autres envenimations (chap. 33-37). Cassius Félix rassemble l'information dans le dernier tiers du livre, qui comprend 82 chapitres (67 Chien enragé, 68 Phalange, 69 Scorpion, 70 Mesures pour mettre en fuite les serpents). Dans Chiron, tous les chapitres concernant les morsures, piqûres ou ingestion de bêtes venimeuses sont réunis à la fin du livre 5.

2.2 Les chapitres de la notice suivent-ils un ordre spécifique ?

Chez Pélagonius, les informations sont disséminées : il s'agit des recettes avec leur envoi, il n'y a pas d'explication ni d'organisation de la matière. Les

¹³ « Quant aux morsures de bêtes venimeuses, nous ne voulons pas les faire cicatriser rapidement, mais la plupart du temps nous nous appliquons à faire suppurer les plaies » (20,10, trad. Petit 2009 = Kühn XIV 797).

deux paragraphes 137 et 138 sur l'ingestion de la fiente de poule figurent dans un chapitre sur la colique (*strophus*) ; les § 279-286 (vipère, musaraigne, phalange) sont dans le chap. 20 (sur 35) ; le § 407 comporte une recette pour la rage. Il n'y a rien sur le scorpion et l'enfle-bœuf. Au total 8 recettes de Pélagonius sont chez Végèce. Dans Chiron, il n'y a rien sur la fiente de poule et l'ordre a été bouleversé par Végèce :

Chiron	Végèce
506 enfle-bœuf	142
507-509 musaraigne	146
510-511 couleuvre	143
512 araignée (ingérée ou piqûre)	144
513 vipère	143
514 araignée phalange, vipère, musaraigne	145
515 chien enragé	148
516 scorpion	147
517-518-519 scorpion, musaraigne, couleuvre, vipère	141, avec remaniements

Qu'est-ce qui a présidé à cet ordre ? L'ordre d'exposé de Nicandre est : serpents, phalanges, scorpions, musaraigne ; l'enfle-bœuf est mentionné dans *al.* 335-363, au nombre des substances toxiques d'origine animale. Celse 5,27,2-10 adopte cet ordre : chien enragé (2), serpents (3), scorpion et araignées (6), serpents particuliers (7), phalange (9), poisons ingérés (11 ; cantharide, ciguë, jusquiame...) ; il ignore la musaraigne et l'enfle-bœuf. Philuménos, dans les 37 chapitres du traité, suit l'ordre suivant : rage (1-2), scorpions (14), araignées-phalanges (15), serpents (16-32), musaraignes (33). Plin. *med.* sépare, au livre 3, les remèdes contre la morsure de chien enragé (chap. 10) des autres envenimations (début 33, *uenenis et uenenatis morsibus*), antidotes contre les venins (33), contre la musaraigne (35), contre la phalange (36), contre la morsure du serpent et de l'homme (37). Q. Serenus (entre le II^e et le V^e siècle) consacre deux chapitres à l'iologie, le chap. 45, 824-859, sur les morsures de serpents et le venin de la vipère, le chap. 46 regroupant les piqûres de scorpion et les morsures d'araignée (860-878) et de musaraigne (879-881). Si la vipère arrive souvent en tête de liste, on ne voit pas sur quels principes repose l'ordre de succession des autres venimeux et il ne semble pas qu'il y ait eu d'ordre canonique. Pour autant, l'ordre de Végèce coïncide avec celui de Plin. *nat.* 29 : s'agit-il d'un hasard ?

<i>mulom.</i> 2,142	enfle-bœuf	mentions éparses chez Pline
143	serpents	<i>nat.</i> 29,59-83
144-145	phalange	<i>nat.</i> 29,84-88
146	musaraigne	<i>nat.</i> 29,88-89
147	scorpions	<i>nat.</i> 29,91
148	chien enragé	<i>nat.</i> 29,98-102

D'autre part, les envenimations et les empoisonnements par d'autres animaux ne sont pas distingués. Dans les textes médicaux, ils relèvent de deux spécialités : Nicandre écrit deux traités distincts, *Thériaques* et *Alexipharmiques* ; Galien¹⁴ confirme cette distinction : « Sont appelés ἀλεξιφάρμακα tous les médicaments qui combattent les poisons, θηριακά tous ceux qui guérissent les morsures des animaux venimeux. » Scribonius Largus¹⁵ sépare les recettes de thériaques et d'antidotes (163-178 ; 163, *theriacarum compositiones, id est ad serpentum morsus atque ictus medicamenta*) de celles contre les empoisonnements par les substances végétales, minérales et animales (179-199, l'enfle-bœuf figurant dans cette catégorie). Cels. 5,27,2-10 expose les venins et en 11-12 les poisons, comme Diosc. *eup.* 2,120-138 (venins) et 139-168 (poisons), et Orib. *Ecl.* 117-126 (venins) et 127-135 (poisons). Mais l'ordre est inversé par Gal. *Antidot.* 7-9 (poisons) et 11-17 (envenimations par morsures de bêtes et de chiens enragés) (Kühn XIV 138-158 et 168-207) et par Orib. *eup.* 3, 63-67 (poisons) et 68-73 (venins). Or chez Végèce, l'enfle-bœuf et la fiente de poule encadrent les morsures et piqûres et deux chapitres sont consacrés l'un à l'ingestion d'araignée, l'autre à la morsure de la phalange. Les trois empoisonnements par ingestion auraient dû être regroupés après les venins.

On remarquera aussi que la distinction lexicale entre morsure et piqûre n'est pas systématique. Théophraste fait la différence entre les bêtes qui mordent (δακτά) et celles qui frappent ou impriment leurs aiguillons (βλητικά)¹⁶. La distinction n'est plus si nette chez les autres auteurs : chez Cels. *med.* 5,27,1A, *morsus* est employé pour les morsures d'homme, de singe et de chien et celles des animaux sauvages et des serpents. Scribonius Largus 178 utilise *ictus* et *morsus* pour les serpents. Chez Végèce, *ferio* est employé une fois (141) pour tous les animaux, *percutio* pour la couleuvre et le scorpion (141 et 146) et pour les animaux venimeux (149), la phalange et la musaraigne (141 et 145), *adtingo* ou *contingo* pour tous les animaux (141), la musaraigne (146) et le chien enragé (148) ; *morsus*, *mordere* pour la musaraigne, le chien et la vipère. Or seul le scorpion pique avec son dard, mais tous les animaux se jettent sur une proie ou un intrus qui les dérange dans leur habitat : Nicandre (*ther.* 2 ἀπροιδή τύπαντα, « frappant à l'improviste ») insiste sur le hasard des morsures reçues par les gens de la campagne vaquant à leurs travaux.

¹⁴ In *Hipp. libr. VI epidem. comm.* 6,6, Kühn 17B, 336-337.

¹⁵ Jouanna-Bouchet 2016, XXI-XXII.

¹⁶ Voir, à propos du traité perdu de Théophraste sur les bêtes à venins que l'on peut reconstituer par des fragments, Nic. *ther.*, *Introd.* Jacques 2002, XXX-XXXIII, et textes 272-285, part. 276.

2.3 La structuration de la notice, traitements communs et cas particuliers.

La notice s'ouvre sur un chapitre de traitements communs (141, *generaliter*) puis aborde les cas particuliers. Contrairement à Nicandre qui, dans les *Thériaques*, pour des raisons littéraires et d'équilibre de la composition, reporte les remèdes en fin d'ouvrage et place au début les fumigations et les lières prophylactiques (Jacques 2002, LXXI-LXXVIII), Celse, 2,9,1, après avoir décrit les signes généraux puis les signes particuliers des maladies, expose les remèdes communs puis les remèdes particuliers (*Ex his quaedam communes sunt, quaedam propriae. Communes, quae pluribus optulantur morbis ; propriae, quae singulis*, « Ils sont, pour certains, communs, pour d'autres particuliers. Les traitements communs sont efficaces dans plusieurs maladies ; les particuliers dans telle maladie prise à part », trad. Serbat 1995). Pour les morsures (5,27,1), Celse commence par des remèdes communs : ventouse pour aspirer le venin ou emplâtre, sel ou saumure sur la plaie pour faire couler la sanie (*exaniat*). Cet ordre est respecté dans les traités iologiques récents (Philum. 7) et par Orib. *ecl.* 127 : Catalogue des poisons, Remèdes communs, Signes de l'empoisonnement). Végèce adopte donc un ordre de présentation attendu.

3. Les traitements communs du chap. 141.

3.1 Un protocole médical.

Le chap. 141 de Végèce, malgré une parenté indéniable, diffère sensiblement de Chiron 517-519, sauf pour la symptomatologie. L'exposé de Chiron est décousu et répétitif, allusif ou lacunaire : chez Chiron 517, la fumigation vient après la saignée, le bain, l'exercice et l'alimentation et en 519 elle est mentionnée après le cataplasme mais le précède dans les faits ; l'exposé se présente comme une collection de témoignages juxtaposés (*alii, alii, alii*). De même Chiron 507 tâche de donner un ordre aux traitements de morsure de musaraigne : onction, cautérisation, soin de la brûlure, cataplasme de farine d'orge ou de blé, fomentation, puis cataplasme jusqu'à guérison. Mais la suite du développement (508-509) est une compilation de soins glanée à plusieurs sources (*alii, alii*). Végèce au contraire structure ce chapitre 141 selon un protocole cohérent, ordonné suivant des étapes chronologiques (*ante omnia, post suffimentum*), et qui n'a, là encore, rien d'original.

De tels protocoles sont en effet bien attestés dans la littérature médicale : l'urgence est d'évacuer à tout prix le venin ou de l'empêcher de se répandre dans le corps ou de le retenir dans la croûte par la cautérisation¹⁷. Si Nicandre,

¹⁷ Ces mêmes remèdes, cependant, loin de porter aide aggravent l'envenimation : Zucker 2012, 70 n. 85.

dans les *Thériaques*, commence par les fumigations prophylactiques et les li-tières, et dresse un catalogue thérapeutique à la fin mais sans consigne stricte d'ordre (boissons antidotes, cataplasme, ventouse, cautère, sangsues, cata-plasme de crottin, boisson universelle), Celse 5,27,2B (cas de morsure de chien enragé) propose un protocole en bonne et due forme en expliquant la finalité des actes thérapeutiques. On applique en premier une ventouse (*cucurbitula*) pour extraire le venin, puis on cautérise avec précaution, ou sinon on fait une saignée, puis on applique les soins sur la brûlure ; si la cautérisation ne réussit pas, on fait une application corrosive ; ou, selon certains méde-cins, un bain chaud doit activer la sudation pendant que le venin s'écoule par la plaie ouverte (*Quidam post rabiosi canis morsum protinus in balneum mit-tunt ibique patiuntur desudare, dum uires corporis sinunt, uulnere adaperto, quo magis ex eo quoque uirus destillet* ; le bain chaud, en cas d'empoisonne-ment à la ciguë, est aussi recommandé, 5,27,12B) ; enfin le vin pur sert d'anti-dote universel (*deinde multo meracoque uino accipiunt, quod omnibus uenenis contrarium est*), comme pour les poisons (5,27,11 ; 12B). De même pour les morsures de serpents, Celse 5,27,3 conseille d'abord un garrot (*in primis super uulnus id membrum deligandum est*), ensuite (*deinde*) l'extraction du venin avec une ventouse (*optume facit*) et préalablement l'agrandissement de la bles-sure au scalpel (*neque alienum est ante*) pour faire couler le sang vicié, ou, si on n'a pas la ventouse ou un vase, une succion (à condition de n'avoir pas de plaie en bouche). Pour Ps.-Gal. *Pis.* 16,8 (= Kühn XIV 280), dans le cas de morsure de chien enragé, il faut élargir la blessure en découpant la chair au-tour de la plaie de façon circulaire pour que la plaie ne cicatrise pas facile-ment. Le médecin doit extraire le venin ou le fixer par cautérisation¹⁸ : Ps.-Gal. *Pis.* 16,9 = Kühn XIV 280, « Ainsi nous recourons d'ordinaire à des cau-tères rougis au feu pour cautériser l'endroit et nous usons de tous les autres médicaments qui exercent une attraction et ne laissent pas le venin demeurer à l'intérieur de la chair ». Cassius Félix 67, pour la morsure de chien enragé, suit le même protocole : incision autour de la morsure, sel pilé, puis ventouses et sangsues, puis cautérisation¹⁹, puis cataplasmes et application de chair pilée de poisson salé.

À l'exception de la fumigation thérapeutique des vétérinaires, les proto-coles médicaux et vétérinaires présentent des parallèles remarquables :

¹⁸ Même protocole chez Philum. 3.

¹⁹ Il en explique le bien-fondé, *quo possit supra dictum uenenum cum scara, quam nos crustam dicimus, in eodem loco retineri, ne sanguinem persequendo ad uitalia omne corpus inuadat*, « de façon à retenir le poison susdit au même endroit avec l'escarre, que nous appelons « croûte », pour qu'il n'envahisse pas l'ensemble du corps en suivant le sang jusqu'aux parties vitales » (trad. Fraisse 2002).

- lors de la cautérisation, aux précautions rappelées par Cels. 5,27,2, *si locus neque neruosus neque musculosus est*, répondent celles des vétérinaires qui évitent les lieux tendineux ou musculueux, d'autant plus justifiées que les jambes du cheval au niveau desquelles se produit la morsure envenimée sont pleines de tendons (couronne du sabot, paturons, boulets)²⁰ :

Chiron 518

sed nunquam inuras articulum aut aliquem locum in quacumque passione nec in neruiosis locis, sed aut supra pusillum aut infra.

Chiron 507 (musaraigne)

et postea cauteriza morsum et tumentia loca exceptis articulis aut neruiosis locis.

exceptis Fischer : ex aptis M, 507 deest in B.

Veg. mulom. 141,4

Obseruare autem debetis ne aut supra articulum aut in neruosis locis in quacumque passione unquam cauterium ponas ; adustis enim neruis uel articulis perpetua debilitas consequetur, sed diligenter considera et, aut superius aut inferius pusillum quam nerui uel articuli sunt, cum necessitas fuerit, impone cauteria.

imponere W : -nas NP appone L VeF AQ.

- la sudation (sans le bain chez Végèce) remplit le même office que chez Cels. 5,27,2B :

Chiron 517

et lauacris calidis et operturis et deambulatione utere.

Veg. mulom. 141,5

Animal autem quod uenenata bestia adtigerit, expedit ut sudet et calidis coopertoriis inuolutum deambulet.

bestia WL NP : uestigia VeF AQ bestiola edd. || adtigerit (-te- W) W NP : tetigerit L VeF AQ || calidis W P VeF AQ : -dum N calidis sagis L || coopertoriis — deambulet om. NP.

Le cheval est l'un des rares animaux à transpirer comme l'homme, et la sueur est efficace comme chez l'homme. Le bain, les couvertures chaudes (cf. aussi *mulom.* 2,144) et l'exercice luttent contre la torpeur, car les venins et les poisons provoquent le froid et l'engourdissement (Nic. *ther.* 255, sueur glacée après une morsure de vipère ; 723-724, engourdissement des hanches et des genoux après une morsure de phalange).

²⁰ Voir la bonne connaissance de l'anatomie du pied, Cam / Doyen-Higuet 2013, 44, 46 et 129. La même mise en garde contre la cautérisation se trouve chez Apsyrtes (B. 82,1 = CHG 1,301,23 - 302,6).

Les médecins s'empressent aussi d'évacuer les poisons par le bas ou par le haut. Celse 5,27,3E indique des diurétiques (*omnia etiam urinam mouentia, quia materiam extenuant, utilia sunt*) ; un clystère est préconisé par Scrib. Larg. 200,1 : « il faut d'abord prendre ce qui provoque la nausée... et vomir... puis ce qui relâche le ventre... et recourir fréquemment au clystère », *primo adsumere oportet quae nauseam faciunt... et reicere... non cessante clystere*. Le clystère de Chiron 517 pour évacuer le crottin est peut-être calqué sur les diurétiques de Celse et les lavements prescrits par les médecins : ce conseil d'évacuation par le bas semble ancien, quand la médecine vétérinaire copiait au plus près la médecine humaine ; Végèce élimine le clystère parce qu'on s'était peut-être rendu compte qu'il n'était pas efficient. La pertinence des vétérinaires se mesure au fait que nulle part ils ne proposent de vomitif²¹, puisque le cheval ne vomit pas. L'arsenal des traitements purgatifs de la médecine humaine (clystères, vomitifs et *a fortiori* succion et ventouses) est inadapté au patient : Chiron 508, se faisant l'écho de certains vétérinaires, propose une scarification, des ventouses et une saignée contre la morsure de musaraigne, ou la cautérisation sur le dos (518) ou un cataplasme chaud (519), mais Végèce ne le suit pas. Le recul critique a sélectionné avec le temps ce qui était pertinent : il nous semble que, face à sa source, Végèce ne se serait pas permis de laisser de côté un geste thérapeutique sans un avis autorisé et les conseils avisés d'un professionnel.

Comparaison des protocoles communs

Cels. 5,27,2 (chien enragé) (1)	Cels. 5,27,3 A-E (serpent)	Chiron 517-519 Protocole désordonné (3)	Veg. <i>mulom.</i> 2,141 protocole commun
1 ventouse 2 cautérisation, sinon une saignée ; soins de la brûlure 3 en cas d'insuccès, médicaments corrosifs 4 bain immédiat	1 garrot, extraction du venin avec une ventouse (le meilleur procédé), en élargissant la blessure, ou par succion 2 maintien dans un endroit chaud	1 saignée 2 bains chauds et couvertures 3 exercice 4 nourriture de farine d'orge 5 fumigation (avec œufs, corne de cerf)	1 fumigation thérapeutique 2 saignée par scarification 3 ou cautérisation et mise en garde 4 sudation par couvertures

²¹ Ainsi tout produit gras a un fort pouvoir d'évacuation par le haut (Diosc. *mat. med.* 1,30,2 ; Plin. *nat.* 23,80, huile d'oënanthe bue dans de l'eau contre le bupreste, huile de myrte, *nat.* 23,87, lait de brebis, *nat.* 29,105 ; Cels. 5,27,11 explique que les effets du poison ne se voient pas immédiatement contrairement à la morsure de venimeux, *quia noxa non a cute sed ab interioribus partibus incipit*. Les remèdes émétiques de Nicandre (*al.* 347-363, boisson de figues, lait, coing, bouillons de viandes grasses) ou ceux de Scrib. Larg. 200,1, ne figurent pas chez les vétérinaires.

pour sudation en maintenant la blessure ouverte (2) 5 puis du vin pur, antidote universel (cf. 2,9,1, traitements communs pour enlever de la substance) saignée, ventouses, déjections, vomissement, frictions, exercices physiques, abstinence et diète, sudation (pour disperser une humeur interne nuisible, 2,17,1) ; fomentations et cataplasmes (2,17,9)	3 vomitifs (bouillons gras) 4 poulet vivant divisé en deux et placé sur la blessure (ou chair d'agneau ou de chevreau) 5 emplâtre 6 antidote : boisson de vin pur avec poivre et tout diurétique	et galbanum) 6 clystère (lavement pour expulser le crottin) 7 en cas d'insuccès, cautérisation entre les omoplates et aux lombes, mise en garde (cf. 507) 8 divers cataplasmes chauds (dont recette d'excrément de porc et de nigelle déjà chez Cato agr. 102) 9 et avant le cataplasme, rappel de la fumigation	5 exercice avec déambulation 6 nourriture spécifique (antidote) 7 cataplasmes chauds
---	---	--	--

(1) 5,27,5, en cas de piqûre de scorpion, Celse évoque une fumigation sur la blessure avec la bête elle-même brûlant sur une braise (*quidam super prunam eo imposito uolnus suffumigant*).

(2) La préconisation du bain donnée par certains médecins (*quidam*), peu employée par les *antiqui*, généralisée par Asclépiade, est une nouveauté du temps de Celse (2,17,3) ; Chiron emboîte le pas des médecins, mais Végèce ne conserve que des couvertures et l'exercice.

(3) Chiron 509 pour la morsure de musaraigne : onction de vinaigre et d'huile ; cautérisation et soins ; fomentation, cataplasme de vin, d'alun et de graisse de porc ; pour d'autres, fumigation avec la musaraigne brûlée ; terre d'ornière placée sur l'endroit mordu préalablement scarifié ; ventouse ; friction ; pour d'autres fumigations et onction ; ou encore utilisation de la musaraigne broyée avec eau et vinaigre en boisson.

3.2 Des ingrédients magiques.

Deux additions de ce chapitre 141 portent sur des ingrédients de la recette de fumigation, bien attestés dans la littérature iologique mais non mentionnés par Chiron dans l'état où nous l'avons :

Chiron 517

et fumiga locum cum ouis et oleo miscens aut cornu ceruino aut galbano

Veg. *mulom.* 2,141,3

locum qui percussus est ante omnia fumigabis succensis testis ouorum de gallina quae prius infunderis in aceto, addito etiam cornu ceruino uel galbano.

de gallina *W NP* : gallinae *L VeF AQ* || infunderis *L²* : -funderes *L -fundis W Q* -fundes *VeF A fuderis NP*.

L'ordre des actes est identique mais la préparation des coquilles, la mention de la poule, indispensable à la magie²², manquent chez Chiron qui rapporte un mélange avec de l'huile. La fumigation thérapeutique est attestée encore chez Hiérokès, *B.* 87,2 = *CHG* 1,314,21-22, qui attribue le traitement à Tarantinos (cataplasme d'ail écrasé puis fumigation de corne de cerf, ὑποθυμῖαν τε ἐλάφου κέρας), et chez Chiron 509 pour la morsure de musaraigne (*alii antequam perungant, et taeda aut cornu aut galbano loca fumigant, deinde sic perungunt*) ; Celse, 5,27,5B, propose une fumigation de la blessure reçue d'un scorpion en mettant l'animal sur des braises. La cendre de coquille d'œuf bue ou en application est réputée hémostatique (*Plin. nat.* 29,46 et 51 ; 30,112, avec de la cendre de crottin de cheval) mais ici, elle agit selon le principe magique d'antipathie : les coquilles d'œuf prennent la place de la poule, particulièrement dans les remèdes contre les vipères, car la poule est de fait l'ennemie des serpents qu'elle tue²³. La fumée est opérante et aussi active que l'animal, poule ou cerf, ennemis du serpent, représentés ici par une partie de leur corps, coquille d'œuf ou corne (*Plin. nat.* 28,149-151).

Dans le second passage, Végèce complète Chiron s'agissant des ingrédients entrant dans l'alimentation et les cataplasmes ; Chiron 518 est à l'évidence une compilation de plusieurs sources (*alii... alii... alii*), mais le texte est altéré, avec une lacune et une ponctuation inadaptée de l'éditeur :

Chiron 517

et lauacris calidis et operturis et deambulatione utere et ad cibum mitte, farinae ordiaciae admisce et fumiga locum... 518 Mellis Attici acetabulum et tere diligenter et commisce uino, calefactum imponis stercus suillum. Alii : et melantio admisce uino, calefactum inponis stercus. Alii : † bibo commiscentes plasmentum. Alii autem loteo cataplasmant, aut suprascriptis et de singulis sibi quisque cataplasmant, simul adsidue hoc facientes.

²² Les traités iologiques présentent des fumigations prophylactiques et apotropéiques, pour mettre en fuite les serpents avant de dormir à la belle étoile. Ici, elles sont thérapeutiques, faites pour écarter, de manière magique, la force mauvaise du venin, partie du serpent, comme s'il était toujours là. Le souffle lui-même du cerf suffit à tuer les serpents comme la fumée de corne de cerf met en fuite la virulence du venin (*Nic. ther.* 35-36 et comm. Jacques 2002, 82-83 ; Gaide 2001, 108-109). Les coquilles d'œufs de poule sont ramollies dans du vinaigre (*Plin. nat.* 29,49 ; 10,167 pour des œufs entiers).

²³ Gaide 2003, 127-144, part. 135. Celse 5,27,3D applique une moitié de poulet encore chaud sur une morsure de serpent.

Veg. *mulom.* 2,141,5

Animal autem quod uenenata bestia adtigerit, expedit ut sudet et calidis coopertoriis inuolutum deambulet et farinam hordeaceam in cibo sumat, additis frondibus fraxineis et uitibus albis. In plaga autem mel Atticum uel cuminum in uino ueteri mixtum calefactum oportet imponi; nonnulli sterCUS suillum recens et melantium tritum cum uino miscent et calefactum quasi cataplasma inducunt humanam addentes urinam.

Végèce a mis les fumigations en première place et n'y revient plus. Les ingrédients qu'il mentionne sont habituels dans le cas des envenimations. Le frêne²⁴ est utilisé pour les bœufs mordus par une vipère; Nic. *ther.* 939 et 942 propose, pour faire une thériaque à boire dans du vin, entre autres plantes, la racine de la bryone et les graines de cumin (Veg. *mulom.* 2,141,5 et 146,1 et 2); le cumin sauvage, dit Plin. *nat.* 20,162, est plus efficace que le cultivé, surtout contre les serpents, et avec de l'huile contre les scorpions et les scolopendres. La nigelle, le crottin de porc se trouvent déjà chez Cato *agr.* 102²⁵. Les produits frais ont plus d'efficacité (Nic. *ther.* 498, plantes à cueillir dans leur fraîcheur pour qu'elles agissent contre les morsures de serpents; *ther.* 933, excréments frais de chèvre sur la morsure de vipère). Végèce n'apporte aucune information inédite et il est probable qu'il lisait une version complète de Chiron dont les sources remontent au moins à Caton.

²⁴ La nourriture sert d'antidote : feuillages de frêne, bryone (Nic. *ther.* 858 et 939). Pline *nat.* 16,64 note l'antipathie du frêne et du serpent : les feuilles sont inoffensives pour les seuls ruminants; l'efficacité inégale du suc des feuilles de frêne contre les morsures de serpents en boisson ou en application sur la plaie est notée par Diosc. *mat. med.* 1,80 et *eup.* 2,123; *Geop.* 13,8,9; Columelle 6,17,4 recommande de piler de très jeunes pousses de frênes dans du vin et de l'huile et de faire avaler le mélange aux bœufs mordus; Veg. *cur.* 21,4; Plin. *med.* 3,37,10, *Fraxini tenerorum foliorum sucus bibitur*. Sur l'antipathie, Gaillard-Seux 2003.

²⁵ « Si un bœuf ou n'importe quel autre quadrupède a été mordu par un serpent, broyez un acétabule de nigelle (*melanthe acetabulum*), que les médecins appellent *zmurnaëum*, dans une hémine de vin vieux; introduisez (*indito*) par les naseaux et, sur la morsure même, appliquez du fumier de porc (*stercus suillum apponito*). En cas de besoin, utilisez aussi ce remède pour l'homme. » (trad. Goujard 1975). Les remèdes stercoraires sont habituels pour aspirer le venin : emplâtre de crottin de chèvre pour la morsure du chélydre (Nic. *ther.* 932 et Cels. 5,27,8); Diosc. *mat. med.* 2,80,2; Plin. *nat.* 28,153-154 (fiente de chèvre sur les morsures de serpents ou crottin de cheval nourri au pré, contre les serpents, les scorpions, les musaraignes) et *nat.* 29,102 (crottin de cheval contre la rage); Hippocrate le vétérinaire (*Geop.* 16,20,1, bouse de vache contre les scorpions et autres reptiles). La chèvre partage l'antipathie du cerf pour les serpents (Cass. Fel. 70,1; Gaillard-Seux 2007, 149).

4. Présence d'Apsyrτος et de Columelle.

4.1 Présence d'Apsyrτος / Absyrthus : une traduction latine.

La présence d'Apsyrτος est décevante. La tradition grecque n'a rien transmis de lui sur la morsure de chien enragé (le comportement de la démence est assimilé à celui de la rage, *B.* 101,1 = *CHG* 1,347,12). Ses remarques sur le scorpion sont conservées dans une traduction latine littérale. Des préconisations pour la phalange et l'araignée, les vétérinaires latins n'ont repris ni les signes ni la thérapie ; ils ne partagent qu'un symptôme et deux ingrédients concernant la vipère, ont constaté l'insuffisance des signes cliniques et de la thérapie dans l'ingestion de fiente de poule. L'extrait grec sur l'enfle-bœuf, malgré la parenté de la saignée avec Chiron, n'est pas attribué. Si Apsyrτος, dans sa traduction latine, est bien l'une des sources revendiquées de Végèce (mais l'est-elle directement ou par l'intermédiaire de la *Mulomedicina Chironis* ?), sa notoriété et son autorité ne l'ont pas mis à l'abri des critiques de ses successeurs²⁶.

Le texte sur le scorpion illustre le propos critique de Végèce dans la préface générale : Chiron 516 est une traduction littérale d'Apsyrτος, dont les maladresses de style (alternance de substantifs, de verbes au présent ou au futur) ont dû être corrigées :

Apsyrτος, *B.* 86,5 = *CHG* 1,310,6-10

Τῷ δὲ ὑπὸ σκορπίου δηχθέντι παρέπεται σκελῶν συρμός καὶ χωλεῖα καὶ μὴ τρώγειν σύρρευσίς τε ἐκ τῶν μυκτῆρων ἰχώρων χλωρῶν καὶ μόγις ἀναπίπτειν καὶ διεγείρεσθαι ὡσαύτως.

Chiron 516 (Absyrthus latin ?)

Si scorpio aliquod iumentum percusserit, sic intelligitur. Nascitur ei genuorum contractionem et claudicationem et non manducat et fluent ei de naribus pituitae uirides et accumbit et uix idem resurgit.

²⁶ Lors du colloque inaugural *Errare humanum est* du laboratoire *Fontes Antiquitatis* de l'université de Namur, qui s'est tenu le 27 octobre 2017, A.-M. Doyen-Higuet, Maxime Petitjean (docteur en histoire, qui vient de soutenir sa thèse en déc. 2017 à Paris-Sorbonne sur le combat de cavalerie, sous la direction de G. Traina) et moi-même sommes intervenus sur le problème de la datation d'Apsyrτος (actes à paraître en 2020 dans « LEC »). Celui-ci doit être daté, comme l'avait pressenti Björck 1944, entre 150 et 250. Ma communication portait sur « La réception latine d'Apsyrτος » et montrait que, si le vétérinaire se révélait sûr de lui dans la critique des devanciers, ses prises de position personnelles avaient fait l'objet à leur tour de vives contestations, notamment par Chiron. La *Mulomedicina Chironis* reflète les débats qui ont eu lieu chez les confrères latins.

Veg. *mulom.* 2,147

Si scorpius iumentum percusserit, his agnosceatur signis : genua contrahuntur, claudicabit, non manducat, fluent ei de naribus pituitae uirides, adcumbet et uix resurget.

adcumbet WL VeFAQ : -bit NP || resurget FAQ : -surgit WNP Ve surget L.

Les signes et le pronostic sont transmis de longue date (Nic. *ther.* 773-774, convulsions ; Plin. *nat.* 11,86, mort lente en trois jours d'agonie). Les trois auteurs renvoient leurs lecteurs aux traitements contre la morsure de vipère mais Végèce ajoute un remède pour nettoyer la plaie à base de crottin d'âne²⁷ et d'urine humaine (utilisée aussi chez Chiron 509 et Veg. *mulom.* 2,141,5), sans originalité. Le complément d'information a pu être signalé à Végèce par un vétérinaire relecteur ou se trouver dans un Chiron complet.

Dans le cas de la phalange et de l'araignée, Apsyrτος (*B.* 86,9 = *CHG* 1,311,12-21) livre une information désordonnée, fruit d'un travail de compilation, mêlant ingestion et morsure ; il commence par la cause, fait suivre la thérapie, continue par les symptômes, termine par la plaie à cautériser. Si Chiron est le traducteur latin d'Apsyrτος, il ne s'est pas donné la peine de traduire ce passage s'il en voyait les faiblesses. Chiron 512-514 – et Végèce (chap. 144 et 145) qui le suit –, différencie les deux causes de danger, venin et empoisonnement, conformément aux médecins iologues. Végèce emprunte à Chiron les symptômes et l'antidote à Pélagonius 282, qui a fait l'économie de la cause, objet des reproches de Végèce. Le symptôme de l'érection, décrit par Nicandre, Pline (voir *supra*), Philumenos, 15,7, et d'autres, est un symptôme caractéristique de la phalange grain-de-raisin. Certains faits mentionnés par Apsyrτος ont été abandonnés par les vétérinaires latins : parmi les causes, l'ingestion de la progéniture de l'araignée engageant le pronostic vital ; parmi les symptômes, les urines filandreuses (*B.* 86,9 = *CHG* 1,311,19, τὰ οὖρα ἀραχνώδη φέρει) ressemblant à des toiles d'araignée (Plin. *nat.* 29,86), bien attestées chez les iologues²⁸. Quant à la cautérisation mentionnée par Apsyrτος comme ultime remède, elle fait partie des remèdes communs de *mulom.* 2,141.

Concernant la morsure de vipère, Apsyrτος, *B.* 86,1 = *CHG* 1,308,6-15, mentionne, parmi d'autres symptômes, l'odeur fétide²⁹ de la plaie (10, Καί

²⁷ Le crottin d'âne dans cet usage n'est mentionné nulle part dans nos sources mais il est employé dans le cas d'usure du sabot (Pelagon. 231 ; Veg. *mulom.* 1,56,29 et 2,58,1).

²⁸ De même, la phalange bleu-sombre fait dégorger à sa victime une vomissure aranéuse (Nic. *ther.* 732 ; comm. Jacques 2002, 203).

²⁹ La morsure de certains serpents putréfie la chair qui dégage une odeur nauséabonde (Nic. *ther.* 361, chersydre ; 425, dryinas ; Théophraste, d'après Élien, 4,57, ser-

ἐκβολαὶ τοῦ σώματος γίνονται ὁσμὴν ἔχουσαι). Chiron 514 ne retient que le pus sortant de la plaie (*ex morsu ei pus solet exire*) : Végèce, *mulom.* 2,143,1-2 ne fait qu'emprunter à Chiron le début de son chapitre (*Morsus uiperæ uel cuiuscunque serpentis ostenditur, si humor putidus de plaga incipit currere*). Quand Apsyrtos dresse une liste de 6 ingrédients au choix pour l'antidote, issue de sa compilation propre, Pélagonius 284 ne donne que les deux premiers (30 grains de poivre et du thym³⁰), suivi par Veg. *mulom.* 2,143,2.

Dans le cas de la fiente de poule, ni Apsyrtos (*B.* 89,1 = *CHG* 1,319,19 - 320,4) ni Chiron, qui ne mentionne pas cet empoisonnement (lacune du texte ?), n'ont fourni la source de Végèce.

Le cas de l'enfle-bœuf est plus complexe : on en connaît les effets sur l'homme et l'animal depuis longtemps³¹. Un texte dans le *CHG*, entre deux extraits d'Hiérokès, ne se trouve pas sous le nom d'Apsyrtos : il a pourtant une parenté certaine avec Chiron 506, puisqu'il enseigne les mêmes gestes de la saignée, relativement acrobatiques :

B. 86,14 = *CHG* 1,313,7-9

Θεράπευε οὖν οὕτως· δεσμεύων ἀνάκλα τὴν κεφαλὴν, καὶ διέλε τὰς φλέβας τὰς ἐπάνω τῶν μυκτῆρων, ἵνα τὸ αἷμα ἔξω ῥέοι διὰ τοῦ στόματος.

Chiron 506

Adiutorium adhibere oportet et in continentia ad cursum producere, et extendentis sic caput et nares scalpellabis flebotomo, adaperire ut sanguinem defluentem translutiat.

Veg. *mulom.* 2,142

Qui statim sternendus est et cogendus ad cursum. Post uena eius tangenda est leuiter de palato, ut sanguinem suum defluentem translutiat...

Végèce se démarque : il déplace la région de la saignée, non plus aux naseaux en renversant la tête pour faire couler le sang dans la bouche, mais au palais à partir duquel le sang est dégluti directement ; cette dernière région est indiquée au chap. 144. Il est impensable que Végèce ait confondu naseaux et palais et pris l'initiative de changer la région de la saignée sans un garant écrit ou oral. En revanche, il retient la recette de Chiron 506 (différente de celle du texte grec) ; l'usage de vin de raisin sec (vin de paille) est recommandé par Scrib. Larg. 189,2, contre les cantharides ; 190,2 contre l'enfle-bœuf ; Pline,

pent d'eau : Nic. *ther.*, comm. Jacques 2002, 284).

³⁰ Le thym est purgatif (Bonet 1993, 18).

³¹ Nic. *al.* 335-363 ; Scrib. Larg. 190, *facit autem tumorem stomachique infinitum dolorem et inflat totum corpus in speciem hydropici* ; Plin. *nat.* 30,30. Voir Zumbo 2016, 217-224, part. 217-221 pour les sources textuelles.

nat. 23,15, le trouve spécialement efficace contre le serpent hémorroïde (vipère de Lataste).

Apsyrtos n'est pas la source pour la musaraigne (*B.* 87,1 = *CHG* 1,314,4-14), les vétérinaires latins lui ont préféré Columelle.

4.2 Présence de Columelle.

Le cas de la morsure de musaraigne³² illustre bien le choix opéré par Végèce, *mulom.* 2,146,1-2, et ses raisons : il a opté pour Pélagonius 279-280 qui lui-même a pris pour source Colum. 6,17,1 (*musque araneus, quem Graeci μυγαλήν appellant, quamvis exiguis dentibus non exiguam pestem molitur,...*) et 5-6. Chiron 507-509 a d'évidentes parentés avec Pline et avec Apsyrtos, assez bref, qui compile sans doute plusieurs sources : Chiron ne l'a pas traduit mais disposait des mêmes informations. On y retrouve :

- les piqûres sur la plaie

Colum. 6,17,5

si locum laesum compungas

Apsyrtos, *B.* 87,1 = *CHG* 1,314,5-6

Βοηθεῖται δὲ κατακεντούμενος ὁ τόπος

Chiron 508

et ante pungentes aco aut grafiolo loca quae in cauis sunt

- la pulvérisation de la terre d'ornière où meurent les musaraignes³³

Apsyrtos, *B.* 87,1 = *CHG* 1,314,8-10

Λέγεται δὲ καὶ τὴν ἐκ τῆς ἀματροχιᾶς γῆν ὄξει φυράσαντα καταχρίειν ὠφέλιμον

Chiron 508

Morbida in aqua reponitur, ubi rota transiit et ante praefricantes aceto, deinde luto perungentes locum, quod de orbita cum aceto collectum accipitur

³² Voir Straton (Jacques 2002, 296-297) ; Plin. *nat.* 29,88, musaraigne dangereuse pour les bêtes de somme ; 29,89 « La musaraigne elle-même constitue aussi un remède contre sa propre morsure, si on la fend en deux et l'applique sur la blessure » = Diosc. *mat. med.* 2,68 et *eup.* 2,128, « écrasée dans du vin et appliquée sur la blessure ». Sur les remèdes sympathiques qui utilisent le corps ou une partie du corps de l'agresseur, Gaillard-Seux 2012, 281-282.

³³ Voir Plin. *nat.* 8,227 (*orbitam si transiere, moriuntur*) ; 29,38 et 89, *Est contra morsum eius remedio terra ex orbita : ferunt enim non transiri ob eo orbitam torpore quodam naturae* ; cf. Nic. *ther.* 816 ; Elien 2,37 ; Marcell. *med.* 15,47 ; Ser. *med.* 880-881.

Chiron 509

Sed si mortuus fuerit et statim intellectum fuerit, loteo terram de orbita conspargentes perunguent aut ipsum terentes infundunt

Végèce évite ici le recours magique à la terre (voir pourtant *infra*, influence de Pline), les redondances de Chiron, qui juxtapose plusieurs sources (*alii, alii*), l'utilisation des ventouses (Chiron 508, *cucurbitam imponunt*) ; mais il reprend de Chiron 514 (*pustulae*) la mention de toutes petites pustules, *pustellae*³⁴. En indiquant à son lecteur la proximité des chevaux et des bœufs (*mulom. 2,146,1, Mus araneus pestis est uenenata et tam equis quam bubus noxia*), il rappelle l'influence de Columelle ; l'animal mordeur est impliqué dans le remède (*Atque ideo cum captus fuerit, mersus necatur in oleo* ; Colum. 6,17,5, *nam animal ipsum oleo mersum necatur*) ; le cumin, la poix liquide et l'axonge sont passés au feu pour avoir la bonne consistance (*ad spissitudinem malagmatis coquitur*). Il remplace *igneae lamina* chez Columelle et Pélagonius par *lamina ferrea candenti*. Avec la recette de Pelagon. 281,2, sans source connue, deux différences sont notables : l'absence de l'aneth³⁵ (*anetum*), le mélange fleur de farine de blé et orge (*pollinem tritici cum hordeo*) ; à la *posca* est préféré le vinaigre ; Végèce ne justifie pas pourquoi il faut se limiter à un seul traitement. Le choix s'est porté sur la source la mieux organisée et la plus complète.

Pelagon. 281,2

...hoc modo succurrendum esse certissimum est : alio trito cum nitro aut, si nitrum non fuerit, sale et cymino tumores et morsus superscriptos confricabis. Si autem tumores eruperint³⁶ in uulnera, posca eadem uulnera diluis et hordeum combustum et in cinerem redactum uulneribus spargis et nihil aliud feceris, quia magis increscunt

³⁴ *pustellae* WL : -tulae NP VeF AQ. Celles-ci sont couramment notées : Arist. HA VIII, 24, 604b 20-21 (φλύκταιναι), morsure grave surtout si la musaraigne est pleine, car les pustules éclatent ; Apsyrτος, B. 87,1 = CHG 1,314,10-11.

³⁵ Aneth ou faux anis, Philum. 15,12 contre les phalanges, mais anis chez Nic. ther. 650 contre les serpents et 911 (comm. Jacques 2002, 184 § 6). Le texte de Pélagonius 281,2 est sans doute parvenu corrompu à cause de l'adverbe *sane* qui reste en l'air et de la suite de sonorités *sane anetum tritum cum* qui prêtent à confusion : faut-il lire *sane tritum triticum cum...* ? Le blé bien broyé justifierait *pollinem tritici* chez Végèce et seul l'orge aurait disparu dans la transmission de la recette. Les autres ingrédients sont habituels : ail (dont l'odeur chasse les serpents et les scorpions, Plin. nat. 20,50 ; Apsyrτος, B. 87,1 = CHG 1,314,7-8) ; sel (Cels. 5,27,1) ; vinaigre (Cels. 5,27,4 ; Diosc. mat. med. 5,13,3 ; contre les morsures de chien non enragé et de musaraigne, les piqûres de scorpions et de bêtes venimeuses, Plin. nat. 23,55).

³⁶ K.-D. Fischer, lors de la relecture, a suggéré la leçon *eruperint* plutôt que *inruerint*.

uulnera, si alio medicamine curaueris. Potionem sane anetum tritum cum cedria et cum uino dabis.

Veg. *mulom.* 2,146,2

Certissimum aduersus morsus eiusmodi remedium comprobatur : allium tritum cum nitro, uel, si nitrum defuerit, cum sale et cumino, miscere atque ex eo puluere loca quae morsu contacta sunt confricare. 3 Quodsi eruperint uulnera uenenata, hordeum combustum in puluerem rediges et delotis aceto uulneribus asperges, et hac sola ratione curabis daturus potionem : pollinem tritici cum hordeo, cedriam cum uini sextario per fauces digeres.

2 contacta *F* *edd.* : -tracta *WL* coacta *AQ* cocta *Ve* puncta *NP*.

3 delotis *W* : dilu- *VeF* *AQ* de luti *L* loto *N* loco *P* || aceto uulneribus (-ra *A*) *WL* *VeF* *AQ* : uulnera cum aceto *NP* || asperges *L* *AQ* : -gis *W* *VeF* -ge *NP* || sola *om.* *A* || potionem *WL* *NP* : rationem *VeF* rorem *AQ* || pollinem *WL* *NP* : -linis *VeF* *AQ* || tritici cum *L* : tritici *NP* triticum cum *F* triticum *W* triti cum *Ve* *AQ* || hordeo *om.* *NP* || cedriam *W* : -dria *L* -dri *L*² *NP* *VeF* *AQ* || cum *W* : et *cett.* || digeres (de- *L*) *WL* *A* : -ris *VeF* *Q* *om.* *NP*.

Quant à l'ingestion de fiente de poule, la comparaison des textes montre que l'emprunt de Veg. *mulom.* 2,149 vient presque complètement de Pelagon. 137-138. Columelle, 6,5,1, constate la dangerosité et conseille la mise en quarantaine et l'isolement des bêtes :

Cauendum quoque est ne ad praesepia sus aut gallina perrepat ; nam haec quod desidit inmixtum pabulo bubus adfert necem. Sus aegra pestilentiam facere ualet. Quae cum in gregem incidit, confestim mutandus est status caeli...

Ni Columelle ni Pélagonius ne fournissent donc à Végèce les signes :

mulom. 2,149,1

Si fimum gallinarum animalia in hordeo uel faeno sumpserint, quasi uenenatis bestiis percussa cruciantur, continuo enim internorum dolor inflatioque subsequitur ad similitudinem strophii, sudor quoque et uolutatio ac tussis asperrima.

1 gallinarum *W* *NP* *VeF* *AQ* : -nacium *L* || animalia *W* *NP* : -mal *L* *VeF* *AQ* || *post* hordeo *add.* comederit *L* *VeF* *AQ* || *ante* faeno *add.* in *L* || sumpserint *W* *NP* : -rit *L* *VeF* *AQ* || uenenatis *W* *NP* : a u. *L* *VeF* auelantis *AQ* || percussa cruciantur *W* *NP* : -sum -ciatur *L* *VeF* *AQ* || continuo *om.* *VeF* *AQ* || enim *om.* *NP* *VeF* *AQ* || internorum *W* *VeF* *AQ* : inno- *L* interio- *N* interaneo- *P* || inflatioque *W* *NP* : et -tio *L* *VeF* *AQ* || subsequitur *WL* *NP* *Ve* : -quetur *F* *AQ* || strophii sudor quoque *L* *NP* : strophii suda q. *W* strophique *F* strophii quoque *Ve* quoque strophii *AQ* || et — asperrima *om.* *VeF* *AQ* || asperrima *W* *NP* : -mam *L*.

Ceux-ci sont transmis dans *cur.* 2,13 : *Periculosum quoque est, si ad praesepia sus aut gallina peruenerit. Nam bos cum gallinae fimum inter pabula sumpserit, statim nimio uentris dolore torquetur inflatusque moritur.* Mais ces symptômes et le rapprochement avec les signes de la colique (d'où les recettes placées dans le chap. VII sur la colique chez Pélagonius) sont confirmés par

Plin. nat. 29,103, *quod miremur cum, si aliud animal gustauerit id fimum, torminibus et inflationibus adficiatur.*

Comme le montre la confrontation des textes, Végèce avait la version originelle et complète³⁷ de Pélagonius, avec le détail de la préparation, de la friction, de l'application (la recette au cyphi est encore mentionnée en *cur.* 2,14).

Pelagon. 137

Si stercus gallinacium manducauerit, api semen cyathos V cum uini sext. et mellis hem. potionem dabis et inambulet tamdiu, quamdiu potio uentrem moueat. Sane si a dolore et obrobatio fuerit subsecuta, bacas lauri selib., nitri selib., aceti sext. II, olei sext. per triduum in calido loco perunges. Certissima medella est.

Veg. *mulom.* 2,149,2-3

Aduersus quam necessitatem apii semen uncias II deteres et cum uini sextario et hemina mellis contemperas ac per os defundes et tam diu deambulare compelles, donec uentrem potio moueat. 3 Quodsi nimio dolore etiam obrobatio fuerit subsecuta, bacas lauri selibram, nitri selibram, aceti sextarios II, olei sextarium diligenter trita permisces et ad focum calefacies, et in loco calido animal per triduum unges et contra pilum uehementer fricabis, certissimum daturus ex sudore remedium.

Pelagon. 138

Aliud apopiras fysicum. Si stercus gallinacium comederit, pullum uel gallinam occidi facies et uentrem ipsius uel gallinae crudum cum stercore equo uel mulae deorandum dabis ; aut, quod maius est, cyphi cum uino dabis, eadem hora sanabitur ; aut lixiuum dabis tepidum cum oleo faucibus infundes : medebitur.

Veg. *mulom.* 2,149,4-5

Aduersus eiusmodi casus fysicum remedium experimenta docuerunt : pullum uel gallinam occidere uentremque ipsius crudum et adhuc calentem cum stercore equo uel mulae, inuolutum melle, digerere per fauces optimum creditur. 5 Tres pilulas cyphi cum uino ueteri deterere et tepidum per os dare eadem hora sanare firmatur. Lixiuuum quoque ex arbore ulmi uel cuiuscunque generis ligni cinerem dummodo bene cretum cum oleo miscere et liquidum ac tepidum defundere per fauces, tanquam fysicum et salutare laudatur.

4 *post stercore add. suo L NP VeF AQ.*

5 ex arbore *WL NP* : de a. *AQ* quod ex a. *VeF* || cinerem *W NP VeF AQ* : -nere *L* || cretum *W* : -tam *F* certam *Ve AQ* tritum *L* cribratum *NP* || miscere *W NP* : permis- *L VeF* permisces *AQ*.

Le remède naturel (Pelagon. 138), qui fonctionne par antipathie et sympathie³⁸, à base d'entrailles de poule se trouve chez Eumélos (*B.* 88,4 = *CHG*

³⁷ Fischer 1980, XIII ; Adams 1995, 7 et 14.

³⁸ Cf. la définition donnée par Marcell. *med. praef.* 1, *Libellum... remediorum fysicorum siue rationabilium confectionibus... fartum.*

1,321,7-9, ἡ κοιλίας ὀρνιθείας τὸ ἐνδότερον μέρος μετὰ τῆς εὕρισκομένης ἐν αὐτῇ κόπρου λειώσας, μετὰ οἴνου ἡμίνας α' πεινὴν δίδου) et chez Apsyrtos (B. 89,1 = CHG 1,320,1-4, Βοηθεῖται δὲ οὕτως· κόπρον τὴν ὀρνιθίαν λευκὴν καὶ στέατος ὄλκην μίαν τρίψαντα, μίξαι ἀλφίτων χοίνοιξι δυσί, καὶ οἴνω φυράσαντα διδόναι φαγεῖν, μαγδαλίας ποιούντα. Ἔστω δὲ ὁ οἶνος αὐστηρὸς καὶ μέλας). Chez Plin. nat. 29,103, la fiente de poule blanche (*gallinarum fimum, dumtaxat candidum*), avec de l'hysope ou du vin miellé, sert d'antidote aux champignons vénéneux.

5. Présence de Pline et de Celse, *De medicina*.

On a vu au début de cette contribution les concordances réelles qui existent entre Celse, Pline et les traités vétérinaires : protocoles de soins rencontrés chez Celse et expliqués par lui, ordre de présentation de 5 venimeux chez Végèce coïncidant avec l'ordre d'exposé chez Pline, ingrédients de recettes présents chez Végèce et bien connus de Pline.

5.1 Présence de Celse, *De medicina*.

Dans le cas de la morsure de vipère, Végèce, *mulom.* 2,143, emprunte deux informations à Chiron 514, très court, sur les signes (suppuration de la morsure) et sur le pronostic (vipère pleine plus dangereuse). Pélagonius 283-284 fournit une première série de traitements, et Chiron 510-511 une seconde série. Si Chiron 511 est fidèlement recopié, Chiron 510 est loin d'avoir donné tous les détails transmis par Végèce : Chiron indique à deux reprises qu'on met les entrailles chaudes « de tout animal sauf un porc » sur la blessure de vipère. Or Cels. 5,27,3D, conseille, si l'on n'a pas pu ôter le venin par succion ou avec une ventouse, de faire vomir ou d'employer un remède magique : il nomme les animaux dont il faut appliquer la chair encore chaude sur la plaie, chevreau, agneau ou coq ; Diosc. *mat. med.* 2,49,1 et Plin. *nat.* 29,78 conseillent la chair de volaille (*carnibus gallinaceorum... uenena serpentium dantur*) qui annihile le venin des serpents (la poule tue les serpents), de même la cervelle de volaille prise dans du vin.

Cels. 5,27,3D	Chiron 510	Veg. <i>mulom.</i> 2,143,3
(oportet) uiuum autem gallinaceum pullum per medium diuidere et protinus calidum super uolnus imponere, sic ut pars interior corpori iungatur. Facit id etiam haedus agnusue discissus, et calida eius caro statim super uolnus imposita.	Si iumentum quodcumque colubra percusserit, qui alligari poterit carnem quamcumque recentem calidam praeter porcinam imponito in eum locum... Occidito praeter porcum quemcumque uoles pecudem et sanguinem calido carnem alligato...	Praesens remedium est si haedum uel gallum aut agnum in recenti occideris et calentes pullmones eius cum sanguine, corde uel iecore uulneri adposueris diligenterque constrinxeris ut omne uirus educat...

Ni Celse (*pars interior, caro*) ni Chiron (*carnem*) ne renseignent Végèce sur les organes (poumon, cœur, foie). Mais Chiron 510, en excluant le porc, prend à contrepied Plin. *nat.* 28,152 qui utilise la cervelle, la graisse et le foie de sanglier et de verrat (Nic. *ther.* 560-564, Diosc. *mat. med.* 2,46 et *eup.* 2,122,5 utilisent le foie de sanglier contre les morsures de vipères). Végèce avait une source détaillée : faut-il supposer un copiste abrégant lourdement Chiron, postérieur à Végèce, ou une source médicale où Végèce aurait trouvé une information complète et somme toute répandue ?

5.2 Présence de Pline.

L'*Histoire naturelle* de Pline a largement contribué à diffuser des informations médicales, particulièrement des remèdes magiques³⁹. Nous l'avons vu pour une série d'ingrédients. Les deux chapitres les plus éloquents de Végèce sont ceux concernant la vipère et le chien enragé.

Les remèdes à base de terre, préconisés par Pelagon. 283 contre la morsure de vipère, se trouvent chez Plin. *nat.* 30,39 (terre de fourmis appliquée sur les scrofules) et *nat.* 30,38 (terre des taupes contre les tuméfactions), avec la même efficacité que celle prêtée à la terre d'ornière (depuis Nicandre) et utilisée pour la morsure de musaraigne⁴⁰. Mais Végèce, qui a préféré Pélagonius et Columelle à Chiron et Pline dans le cas de la musaraigne, supprime l'invocation au Soleil chez Pélagonius, et prend souvent ses distances vis-à-vis des remèdes de sympathie magique : en *mulom.* 143,1 et 2, *creditur* est répété.

Des plantes antidotes sont d'usage commun : la bryone ou vigne blanche, dans une recette de Chiron 511 que Végèce (*mulom.* 2,143,4) suit à la lettre, est bien connue pour ses propriétés contre les morsures de serpents (Plin. *nat.* 23,23 et 26, racine pilée en boisson ou suc chassant les serpents ; Diosc. *mat. med.* 4,182,3, racine pilée en boisson). De même le poivre et le thym, retenus par Apsyrtyos, font partie de la recette de Pelagon. 284 :

Item. Si equum in itinere, ubi desunt necessaria, uipera percusserit, prodest piperis grana XXX cum sext. uini ueteris per cornu faucibus infundere, aut herbam thymum tritam et datam cum uino prodesse adseuerant,

reprise par Veg. *mulom.* 2,143,2, avec quelques détails supplémentaires (*Quodsi in itinere aut in locis, ubi desit copia pigmentorum, necessitas*

³⁹ Gaillard-Seux 2007, 129-157. Sur la postérité de Pline, voir Plin. *med.* et Plin. *phys. med.*, NHLL 1993, 512 (K.-D. Fischer, F. Kudlien).

⁴⁰ Sur la terre d'ornière, voir n. 9 *supra*. Plin. *nat.* 30,19-20, tout en étant très critique vis-à-vis des mages, accrédite leur usage de la taupe : « les taupes combattent les morsures de musaraignes puisque, comme nous l'avons dit, la terre prise au fond des ornières (*terra orbitis depressa*) les combat également ».

ista contigerit, piperis triti grana XXX cum sext. uini ueteris tepefacto faucibus digeres ; herbam quoque thymum tritam cum uino si dederis, prodesse creditur), qui pourraient être dus à un abrégement de Pélagonius.

Veg. *mulom.* 2,148 sur la morsure de chien enragé est puisé à deux sources : la première est Chiron 515, dont les informations proviennent d'une longue tradition. Végèce (*mulom.* 2,148,1) rajoute l'hydrophobie, dont l'absence chez Chiron peut venir d'une lacune de la transmission, à moins que Végèce complète sa source par un signe bien connu des médecins⁴¹. Les informations complémentaires sur le métal du cautère (préférence donnée au cuivre, cf. aussi *mulom.* 1,14,3 ; 1,28,3 ; 2,6,11 ; 2,48,11 ; 2,61,1,...) ou sur le fait d'attraper le chien mordeur (*Quodsi canem ipsum occidere potueris ; cf. Plin. nat.* 29,99) n'ont rien d'original⁴².

Chiron 515

Canis rabiosus si quod iumentum morderit, et ipse qui morsus est, siue homo siue iumentum facile rabiabit.

Sic eum curato. Eum locum cauteriis urito et loco tenebroso (tenebricoso B) eum habeto et sic eum adaquabis in tenebris, ne aquam uideat, et iecur eius canis coctum escam dato,

et feni flos commures cum uetere axungia (aut exungia B) et ad morsum ponis. Sanum fiet.

Veg. *mulom.* 2,148

1 Canis rabiosi morsus et iumentis et hominibus exitium consuevit inferre usque eo ut ipsos qui contacti fuerint hydrophobos faciat et conuertant in rabiem.

Qui hac ratione curantur : locum qui morsus est, ferreis uel quod utilius est cuprinis cauteriis urito ; in loco tenebroso eum constituito. Sic eum adaquabis in tenebris ne aquam uideat. Quodsi canem ipsum occidere potueris, iecur eius coctum ad manducandum dabis uel detritum faucibus digeres. Faeni quoque flos combures et cum axungia ueteri deteres et ad morsum adpones : salutare remedium est.

tenebroso W NP Ve AQ: -bricoso L F ||
detritum W NP VeF AQ: tri- L || digeres
Lom. : de- L digeris W VeF AQ dato NP.

⁴¹ Scrib. Larg. 171,1, *Qui cum accidit, summo cruciatu ad mortem eos compellit, quos ob ante dictam causam hydrophobos Graeci appellant ; Cels. 5,27,2C, Solet... aquae timor nasci (hydrophobas Graeci appellant) ; Plin. nat. 25,17, pauorem aquae potusque omnis adferens odium ; Philum. 1,1. Gaide 1998, 30-31.*

⁴² Plin. *nat.* 29,98, cendre de la tête de chien mordeur sur la plaie pour éviter l'hydrophobie ; Plin. *nat.* 29,99, foie du chien mordeur lui-même à donner à manger, « Ce qui est le plus utile, c'est le foie du chien enragé qui a mordu et que l'on fait manger cru, si possible, sinon, cuit » ; Plin. *nat.* 29,100 et 101 (foie cru de chiots : voir Gaide 2001, 109) ; Diosc. *mat. med.* 2,47 ; *eup.* 2,120,1.

Le second emprunt, en revanche, qui forme un bloc important et ne figure ni dans Chiron ni dans Pélagonius, vient d'une source qui remonte à Plin. *nat.* 8,152 et 25,17 et 125.

mulom. 2,148,2-3

Sed specialiter prodest, si radicem cynorrhodae, id est herbae quae uocatur rosa canina, effoderis et lotam prius atque contusam diligenter siue homini siue animali quem canis rabiosus momorderit, in plaga adposueris contritamque cum uino ueteri cottidie propinaueris ad bibendum. Hac enim sola ratione nec hydrophobus fiet et imminens discrimen euadet. 3 Canis rabidi morsibus subuenit, si III scrupulos Iudaici bituminis tritos cum hemina uini ueteris meri tepentis triduo per os digeras. Sambuci quoque grana uel sucum de foliis aut de cortice exprimes et cum uino ueteri tepidum dabis in potu. Sed tunc efficax est haec potio, si de eo sambuco dederis, quod non in terra sed in alta arbore fuerit innatum.

2 prodest si radicem *om.* NP || cynorrhodae L *Lom.*: cinerode W cinoroda VeF cynoroda (-dam A) AQ cynoglosse NP || id est — et *om.* NP || id est herbae (-ba W) quae WL F: eidem h. q. Ve eiusdem q. A eiusdemque Q || uocatur WL: appellatur VeF AQ || effoderis WL F: ostenderis Ve AQ || et lotam *edd.*: et lota WL Ve AQ lota NP elota F || prius *om.* NP || atque F AQ: adque W Ve ad L et NP || contusam L, *edd.*: -tusa W NP F Q -tunsa Ve A || homini . animali W VeF AQ: -nis . -lis L NP || quem WL VeF: quod *ed. pr. om.* NP AQ || canis — plaga *om.* AQ || canis rabiosus WL VeF: a cane rabido NP || momorderit WL VeF: morsi uulneri NP || in plaga *om.* NP || adposueris WL: po- VeF AQ apponatur NP || contritamque W VeF AQ: constrictam- L et NP || cottidie *om.* L || propinaueris W Ve AQ: -nabis L F -na NP || nec hydrophobus *om.* NP || hydrophobus VeF AQ: -phorbus L -fofus W || fiet et WL: curatur et NP *om.* VeF AQ || discrimen WL NP VeF Q: crimen A || euadet L Ve AQ: -dit W NP *om.* F.

3 meri *om.* L NP || tepentis WL F AQ: temperatis Ve tepidi NP || digeras (de- L) WL F Q: -ris Ve -res A detur NP || sambuci WL NP: samsuci VeF AQ || sucum WL VeF AQ: -cus NP || de (cortice) *om.* P || cortice WL NP VeF: radice AQ || exprimes WL: -mis VeF AQ expressus NP || tepidum W VeF AQ: -do NP *om.* L || dabis WL VeF AQ: datus NP || potu W NP VeF AQ: -tum L || post potu *add.* subuenit NP || efficax WL P VeF AQ: -caciore N || est W NP VeF AQ: erit L || ante sambuco *add.* de Ve || sambuco L NP VeF AQ: sabu- W || quod *codd.*: quae *ed. pr.* || alta *Pouille-Drieux*: alia *codd.* || innatum W VeF AQ: natum L NP innata *ed. pr.*

La découverte par Pline des vertus du cynorrhodon contre la rage, lors d'une expérience datée (73-74 ap. J.-C.), racontée trois fois⁴³, est un marqueur chronologique important qui indique que la source est postérieure à 80 apr. J.-C., que l'*Histoire naturelle* de Pline est largement diffusée et ses remèdes popularisés. Est-ce une source médicale ou une source vétérinaire qui a fourni l'information à Végèce ? L'affirmation que la rage saisit aussi bien les

⁴³ Plin. *nat.* 25,17, *mater uidit in quiete ut radicem siluestris rosae, quam cynorrhodon uocant...*, et 125, « les morsures des chiens enragés ont aussi les effets d'un venin, contre lesquels on aura le *cynorrhodum* » ; cf. Plin. *med.* 3,10,2 : racine de rose sauvage, *rosa syluestris*, sur la morsure ou en boisson.

hommes que les animaux est chez Chiron 515 et pourrait être un marqueur de l'emprunt médical ; le morceau entier se trouvait peut-être dans le Chiron plus complet consulté par Végèce. *Rosa canina* est une traduction latine littérale de cynorrhodon d'origine grecque, l'églantier, utilisé contre l'hémorragie par Scrib. Larg. 85,1 (*hypocistidos, qui est sucus rosae siluaticae quam caninam quidam uocant, pondo uncia*). La dernière recette utilise essentiellement le sureau, feuilles, écorce et fruits. Il n'y a pas lieu de corriger par un féminin (*quae...innata*), comme Faber, le neutre unanime des manuscrits (*si de eo sambuco dederis, quod... fuerit innatum*) : *sambucus* f. désigne le végétal, *sambucum* n. les produits du sureau (Scrib. Larg. 160,2), en particulier les fruits noirs en grappe. L'Antiquité confond deux végétaux en un, dont les fruits sont très semblables, le petit sureau, l'hièble, et le grand sureau, notre sureau noir⁴⁴. Le texte transmis par les manuscrits, *quod non in terra sed in alia arbore fuerit innatum*, est maladroit : « si tu donnes de ce sureau qui n'a pas poussé au sol mais sur l'autre arbre », précisément parce qu'il n'y a pas « un autre arbre⁴⁵ ». La préférence porte sur le grand sureau, δεινδρώδης, non sur le petit sureau χαμαιάκτη, *in terra*, d'où la correction plausible et paléographiquement économique proposée par Y. Poulle-Drieux, d'*alia* en *alta* : on ne prend pas les feuilles et fruits qui ont poussé sur le sureau nain au sol, mais ceux de l'arbre haut, de fait les parties sommitales tendres du grand sureau. Le sureau hièble est toxique, le sureau noir plus comestible ; la différenciation des propriétés n'est pas faite par Dioscoride mais Pline considère l'hièble comme plus efficace. Le sureau, sous ses deux espèces, est cicatrisant et fait transpirer (Diosc. *mat. med.* 4,173,3). Nous n'avons rien de tel chez Apsyrtos,

⁴⁴ Voir Diosc. *mat. med.* 4,173,1, s.u. ἀκτῆ, qui décrit une espèce double (δισσῆ), la grande, *Sambucus nigra* L. le sureau noir, arbustif, δεινδρώδης, de 2 à 10 m ; la petite, l'hièble, *Sambucus ebulus* L. de 0,50 à 2 m, le sureau nain, nommé χαμαιάκτη, ou ἔλειος ἀκτῆ « sureau des marais », *helion actèn* ; Plin. *nat.* 16,179-180 ; Ps. Apul. *herb.* 92,23. Plin. *nat.* 24,51-52 « Il y a deux espèces de sureau, dont l'une, plus sauvage, beaucoup plus petite, est nommée par les Grecs chamaeactè ou héliosactè. La décoction des feuilles, de la baie ou de la racine de l'une et de l'autre dans du vin vieux, prise à la dose de deux cyathes, mauvaise pour l'estomac, évacue l'eau du ventre. Elle calme aussi l'inflammation, surtout celle des brûlures récentes, et l'application des feuilles les plus tendres avec de la polente calme les morsures de chiens... ». Ce sont effectivement les sommités fleuries avec les feuilles tendres, anti-inflammatoires, qui sont récoltées au printemps tandis que les baies sont récoltées en automne (*Encyclopédie des plantes médicinales* 132).

⁴⁵ On pourrait voir en *in alia arbore* l'équivalent de *in altera arbore* : *alius* à la place d'*alter* est d'emploi tardif et se rencontre dans *mulom.* 1 *pr.* 2. Mais les gens de l'Antiquité ne voient pas deux végétaux distincts mais bien deux formes d'une même espèce, double de nature (τὸ δ' ἕτερον αὐτῆς dit Diosc. *mat. med.* 4,173,2), un arbuste bas et un arbre plus élevé.

Chiron et Pélagonius. Est-ce un chapitre complet qui a été supprimé ou perdu au cours de la transmission de Chiron ? Ou bien faut-il supposer là encore que Végèce avait un traité médical de vulgarisation pour compléter l'information ? Mais en aurait-il pris l'initiative ?

Quelle conclusion peut-on tirer sur les sources de Végèce ? En avait-il trois, dont l'une était une compilation comprenant Absyrtyus et Chiron, ou d'autres, vétérinaires et médicales, avec lesquelles il complète ses sources principales ? Son intervention est certaine dans la remise en ordre des étapes du protocole général et son modèle pouvait être un ouvrage médical de vulgarisation (*mulom.* 1, pr. 6, et *medicis non omissis*). Pélagonius fournit des recettes : 283 et 284 (= *mulom.* 2,143,1-2) contre la vipère, 282 (= *mulom.* 2,145) contre la piqûre de phalange, 279-280-281 (= *mulom.* 2,146,1-2) contre la musaraigne, 137-138 (= *mulom.* 2,149,2-4) contre la fiente de poule. Végèce les complète presque toujours par les protocoles de préparation et d'administration, et l'hypothèse d'une version longue originelle de Pélagonius est plus que vraisemblable. Columelle (pour la morsure de musaraigne et l'ingestion de fiente de poule) est présent par l'intermédiaire de Pélagonius. Celse et Pline ont pu être diffusés par la littérature médicale de vulgarisation, par des vétérinaires intermédiaires dont Chiron aura repris les enseignements. Si des informations de la notice iologique ne se trouvent ni chez Pélagonius et Chiron, ni chez Columelle ou Apsyrtyos, elles font cependant partie d'un fonds commun de connaissances largement diffusées depuis le I^{er} siècle et ne présentent rien d'original et d'inédit.

La présence d'une source vétérinaire écrite autre, hypothèse à laquelle j'adhérais au moment du colloque, se révèle compliquée à mettre en œuvre et ne s'impose pas. En revanche, imaginer que Végèce avait un Pélagonius original, un Chiron complet, eux-mêmes compilateurs de sources qui remontent à Caton, Celse, Columelle, Pline, et en ce qui concerne Chiron, une traduction littérale mais sélective d'Apsyrtyos, s'avère opérant. De même les conseils avisés d'un homme de l'art, capable de renseigner l'auteur, de lui dire ce qui est tombé en désuétude, ce qui est couramment pratiqué, ce qui est préférable, ont peut-être guidé ses choix. Un manuel de médecine en latin, anonyme et de contenu vulgarisé, lui-même apparenté à Celse et Pline, était sans doute aussi à la disposition de Végèce. La notice iologique permet d'entrer dans l'officine de l'écrivain au travail : par la mise en ordre éditoriale, Végèce visait à donner ses lettres de noblesse à la branche cadette de la médecine.

Bibliographie

- Adams 1995 = J. N. Adams, *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire*, Leiden - New York - Köln 1995.
- André 1962 = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 16, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris 1962 (CUF).
- André 1965 = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 20, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris 1965 (CUF).
- André 1971 = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 23, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris 1971 (CUF).
- André 1972 = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 24, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris 1972 (CUF).
- André 1974 = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 25, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris 1974 (CUF).
- Barrière 2017 = A. Barrière, *Les dysphagies d'origine neurologique chez le cheval adulte ; étude bibliographique*, Thèse vétérinaire, 2017, École nationale vétérinaire de Toulouse, université Paul Sabatier de Toulouse (en ligne).
- Björck 1944 = G. Björck, *Apsyrus, Julius Africanus et l'hippiatrique grecque* («Uppsala Universitets Årsskrift» 4), Upsal 1944.
- Bonet 1993 = V. Bonet, *Le thym médicinal antique : un cadeau divin*, dans M.-Cl. Amouretti, *Des hommes et des plantes : plantes méditerranéennes, vocabulaire et usages anciens*, Publications de l'université de Provence, «Cahiers d'histoire des techniques» 2, 1993, 11-21.
- Boudon-Millot 2016 = Galien, *Œuvres*, tome VI, *Thériaque à Pison*, texte établi et traduit par V. Boudon-Millot, Paris 2016 (CUF).
- Cam - Doyen-Hyguet 2013 = *Pas de pied, pas de cheval !* (actes de la Journée d'étude du 7 mai à Brest), M.-Th. Cam et A.-M. Doyen-Higuet dir., «LEC» 81, 2013.
- Cam - Poulle-Drieux - Vallat (en cours) = Végèce, *Mulomedicina* et *De curis boum*, texte établi par M.-Th. Cam, traduit par Y. Poulle-Drieux, commenté conjointement avec Fr. Vallat, vétérinaire, Paris (CUF).
- Ernout 1947 = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 11, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris 1947 (CUF).
- Ernout 1952 = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 8, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris 1952 (CUF).
- Ernout 1962a = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 28, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris 1962 (CUF).
- Ernout 1962b = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 29, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris 1962 (CUF).
- Ernout 1963 = Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre 30, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris 1963 (CUF).
- Fischer 1980 = Pelagonii *Ars ueterinaria* edidit K.-D. Fischer, Leipzig 1980.
- Fraisse 2002 = Cassius Felix, *De la médecine*, texte établi, traduit et annoté par A. Fraisse, Paris 2002 (CUF).
- Gaide 1998 = Fr. Gaide, *La rage dans les textes médicaux antiques*, dans C. Deroux (éd.), *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux*, Actes du V^e colloque international *Textes médicaux latins* (Bruxelles, 4-6 septembre 1995) Bruxelles, «Latomus» 1998, 29-41.

- Gaide 2001 = Fr. Gaide, *Le cerf contre les serpents (Pline, nat. 28, 149-151) : deux lectures*, dans A. Debru et N. Palmieri (éd.), *Docente natura*, Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à Guy Sabbah, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, Centre Jean Palerne, «Mémoires» 24, 2001, 105-111.
- Gaide 2003 = Fr. Gaide, *Aspects divers des principes de sympathie et d'antipathie dans les textes thérapeutiques latins*, dans N. Palmieri, *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale. Aspects historiques, scientifiques et culturels*, Publications de l'université de Saint-Étienne 2003, 129-144.
- Gaillard-Seux 2003 = P. Gaillard-Seux, *Sympathie et antipathie dans l'Histoire naturelle de Pline l'ancien*, dans N. Palmieri, *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale. Aspects historiques, scientifiques et culturels*, Publications de l'université de Saint-Étienne 2003, 113-128.
- Gaillard-Seux 2007 = P. Gaillard-Seux, *La réception de la magie médicale grecque dans les textes médicaux latins (I^{er}-V^e siècles)*, dans A. Ferraces-Rodriguez (éd.), *Actas del VIII coloquio internacional Textos médicos latinos antiguos : Tradición griega y textos médicos latinos en el periodo presalernitano*, 2-4 sept. 2004, La Corogne 2007, 129-157.
- Gaillard-Seux 2012 = P. Gaillard-Seux, *Le serpent, source de santé : le corps des serpents dans la thérapeutique gréco-romaine*, «Anthropozoologica» 47,1, 2012, 263-289.
- Géorgoudi 1990 = S. Géorgoudi, *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec*, Paris-Athènes 1990.
- Gil Fernández 1959 = L. Gil Fernández, *Nombres de insectos en griego antiguo*, Madrid 1959.
- Goujard 1975 = Caton, *De l'agriculture*, texte établi et traduit par R. Goujard, Paris 1975 (CUF).
- Grassé 1949 = *Traité de zoologie. Anatomie, systématique, biologie*, P.-P. Grassé dir., 6, M. André - L. Berland - L. Cuénot et alii, *Onychophores, tardigrades, arthropodes, trilobitomorpes, chélicérates*, Paris 1949.
- Iserin-Vican 2001 = P. Iserin - P. Vican, *Encyclopédie des plantes médicinales. Identification, préparations, soins*, Paris 2001.
- Jacques 2002 = Nicandre, *Œuvres*, tome II, *Les thériaques. Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, texte établi et traduit par J.-M. Jacques, Paris 2002 (CUF).
- Jacques 2006 = Nicandre, *Œuvres*, tome III, *Les alexipharmques, Lieux parallèles du livre XIII des Iatrica d'Aetius*, texte établi et traduit par J.-M. Jacques, Paris 2006 (CUF).
- Jouanna-Bouchet 2016 = Scribonius Largus, *Compositions médicales*, texte établi, traduit et commenté par J. Jouanna-Bouchet, Paris 2016 (CUF).
- Laplantine 2008 = Fr. Laplantine, *Jouer et danser la tarentelle pour guérir la morsure de la tarentule. Réflexions ethnopsychiatriques sur un « culte de la mort »*, «Frontières» 20,2, 2008, 77-82 (en ligne).
- Lommatzsch 1903 = P. Vegeti Renati *Digestorum artis mulomedicinalis libri*, edidit E. Lommatzsch, Leipzig 1903.
- Marx 1915 = A. Cornelii Celsi *Quae supersunt*, recensuit F. Marx, CML 1, Leipzig 1915.
- NHLL 1993 = *Nouvelle histoire de la littérature latine 5, Restauration et renouveau. La littérature latine de 284 à 374 après J.-C.*, R. Herzog (éd.), Turnhout 1993.
- Nocard-Leclainche 1903 = E. Nocard et E. Leclainche, *Les maladies microbiennes des animaux*, Paris 1903.

- Oder 1901 = Claudii Hermeri *Mulomedicina Chironis* edidit E. Oder, Leipzig 1901.
- Oder-Hoppe 1924-1927 = *Corpus hippiatricorum Graecorum* ediderunt E. Oder et C. Hoppe, 1, *Hippiatrica Berolinensia*, Leipzig 1924 ; 2, *Hippiatrica Parisina Cantabrigiensia Londinensia Lugdunensia - Appendix*, Leipzig 1927, réimp. Stuttgart 1971 (cités avec la page et la ligne).
- Petit 2009 = Galien, *Le médecin. Introduction*, texte établi, traduit et commenté par C. Petit, Paris 2006 (CUF).
- Rodgers 2010 = L. Iuni Moderati Columellae *Res rustica, Incerti auctoris Liber de arboribus*, reconnait breuique adnotatione critica instruxit R. H. Rodgers, Oxford 2010.
- Serbat 1995 = Celse, *De la médecine*, tome 1, Livres I et II, texte établi, traduit et commenté par G. Serbat, Paris 1995 (CUF).
- Spencer 1938 = Celsus, *De medicina*, 2, Books V-VI, with an English translation by W. G. Spencer, Londres 1938 (1961³).
- Zucker 2012 = A. Zucker, *Registres et savoirs invoqués dans le De uenenatis animalibus de Philumenos*, «Anthropozoologica» 47,1, 2012, 51-72.
- Zumbo 2016 = A. Zumbo, *La duplice cura della buprestis* : *Geoponica* 17, 18, dans V. Gitton-Ripoll, *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques*, «Pallas» 101, 2016, 217-224.

Abstract: The last nine chapters 141-149 of book II of Vegetius' *Mulomedicina* are in fact one and the same notice about venomous animals, which borrows to the human medicine its place in the general organization of the treatise and its structure (common treatments, then special cases). The succession of the venomous is the same as Plin. *nat.* 29,59-102. Vegetius uses his two principal sources, Pelagonius (8 recipes) in the original and full text – and through him Columella – and Chiron with knowledge which goes back to Celsus, Pliny and Apsyrtos (only once). The end of the only chap. 148 (*rabies*) is nowhere, but Pliny is the source. We may justly suppose that Vegetius took veterinary surgeon's advices, following a medical pattern, and preserved from Chiron and Pelagonius more than we have.

MARIE-THÉRÈSE CAM
Marie-Therese.Cam@univ-brest.fr